



Universiteit
Leiden
The Netherlands

La réception de la littérature française en Lituanie dans le contexte de l'identité nationale

Bakutyte, I.

Citation

Bakutyte, I. (2020, January 15). *La réception de la littérature française en Lituanie dans le contexte de l'identité nationale*. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/82698>

Version: Publisher's Version

License: [Licence agreement concerning inclusion of doctoral thesis in the Institutional Repository of the University of Leiden](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/82698>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

Cover Page



Universiteit Leiden



The handle <http://hdl.handle.net/1887/82698> holds various files of this Leiden University dissertation.

Author: Bakutyte, I.

Title: La réception de la littérature française en Lituanie dans le contexte de l'identité nationale

Issue Date: 2020-01-15

VIII

BAUDELAIRE EN LITUANIE

1. Introduction

Ce chapitre a pour but de présenter, dans un premier temps, la réception de Baudelaire dans le contexte historique de la littérature lituanienne au cours des différentes périodes de l'histoire lituanienne. Ensuite, nous étudierons l'impact de Baudelaire sur les symbolistes lituaniens. Le cas de Baudelaire témoigne de l'ouverture d'esprit à la culture occidentale, du plurilinguisme des intellectuels lituaniens et de leur volonté de mettre la culture nationale en rapport avec l'identité européenne. Cette volonté de se situer entre les deux mondes Est-Ouest est inséparable de l'identité nationale (Šalkauskis) sous l'occupation russe et pendant les premières années de l'indépendance, mais l'orientation définitive vers le monde occidental est également évidente (Keliuotis). Nous passerons en revue les discussions des intellectuels sur ce sujet afin de clarifier les choix des critiques, des traducteurs et des poètes lituaniens dans leur réception des littératures étrangères. L'importance de Baudelaire à l'époque était énorme : cette première vague se manifeste à travers les diverses réceptions des artistes (Čiurlionis), des intellectuels (Dubas, Keliuotis), des traducteurs et poètes (Gustaitis, Mykolaitis-Putinas, Mačernis et d'autres).

Dans la suite du renouveau littéraire catholique en France des années 1920 – menée par Jacques Maritain comme porteur des valeurs de ce mouvement –, on observe, dans les magazines littéraires lituaniens, un intérêt pour les auteurs français qui propageaient le catholicisme. Nous allons analyser deux articles qui sont exemplaires de la réception des auteurs français catholiques par les intellectuels lituaniens. Baudelaire y est mis au service du renouveau du catholicisme.

L'analyse des traductions des recueils des œuvres³¹¹ de Baudelaire est importante pour comprendre les stratégies de la réception baudelairienne, tout comme le choix des textes à traduire, les modèles et les critiques des traductions : comment les traductions correspondent-elles aux idées spécifiques des différentes époques ? Quelles sont les caractéristiques du langage des traductions en rapport avec le développement du langage poétique ? Des cas spécifiques – les traductions par les poètes Mačernis, Nyka-Niliūnas, Geda et quelques autres – seront analysés pour dégager la formation de l'œuvre poétique lituanienne sous l'influence de la réception de l'œuvre baudelairienne.

Dans ce chapitre, nous présenterons quelques cas de réception directe : par exemple, l'analyse du cycle poétique *Sur les thèmes baudelairiens* par Mykolaitis-Putinas. La

311 À partir des données des catalogues électroniques des bibliothèques suivantes : la Bibliothèque de l'Université de Vilnius, la Bibliothèque de l'Académie des Sciences de Lituanie, la Bibliothèque nationale de Lituanie.

deuxième vague de réception de Baudelaire apparaît dans les années 70. Les causes de ce phénomène seront analysées et nous présenterons aussi les poèmes « dédiés » à Baudelaire (Cieškaitė, Grybauskas, Baliukonytė, Patackas) en les situant dans le contexte de l'époque (la Lituanie soviétique).

2. Histoire de la réception de Baudelaire en Lituanie

Les différentes périodes de l'histoire lituanienne ont influencé le développement de la littérature nationale et la réception des littératures étrangères : la fin du XIX^e siècle, lorsque le réveil national a lieu et que la littérature nationale commence à s'épanouir ; le début du XX^e siècle, où le nationalisme lituanien se développe intensivement ; la période de l'entre-deux-guerres, qui est liée à la floraison de la culture française à Kaunas, la capitale provisoire de l'époque ; la Seconde guerre mondiale et l'occupation soviétique, qui se caractérisent, d'abord, par la stagnation et l'éloignement de la culture occidentale, mais où la découverte des auteurs français avance progressivement à travers les traductions lituaniennes et les articles de critiques littéraires, surtout après les années 1970 ; et, finalement, la période de la restauration de l'indépendance, qui redécouvre et retravaille la réception précédente.

Les éditions des œuvres de Baudelaire datant du XIX^e siècle sont présentes dans les bibliothèques lituaniennes³¹², ce qui prouve l'intérêt que portaient les érudits à ce poète controversé. En 1894, *Les Fleurs du Mal* furent traduites en polonais³¹³, et en 1907 la version russe fut publiée³¹⁴. Les échos des discussions sur Baudelaire et sur sa poésie atteignirent la Lituanie assez tardivement, au début du XX^e siècle.

En 1971, le critique littéraire V. Kubilius publia un article synthétique sur la réception de Baudelaire en Lituanie : « Le chemin de Baudelaire en Lituanie »³¹⁵. Notant que la traduction polonaise des *Fleurs du Mal* avait paru en 1894 et la première publication russe du recueil des poèmes de Baudelaire en 1895, l'auteur avoue que le chemin de ce poète en Lituanie fut long et difficile. Ainsi, Sofija Kymantaitė-Čiurlionienė, la femme du peintre et musicien M.K. Čiurlionis, note en 1910 que les érudits lituaniens ne connaissaient pas le nom de Baudelaire³¹⁶. Baudelaire était bien connu, mais de façon négative, auprès des contempteurs du modernisme, dont les poètes et écrivains G. Petkevičaitė-Bitė, A. Jakštis, Maironis selon qui le modernisme n'est qu'une maladie psychique et la négation du bon sens. Ainsi, Maironis, poète et prêtre lituanien, critiqua plusieurs écrivains français de l'époque : Paul de Kock, Zola, Eugène Sue, Alexandre

312 D'après les catalogues électroniques des bibliothèques suivantes : la Bibliothèque de l'Université de Vilnius, la Bibliothèque de l'Académie des Sciences de Lituanie, la Bibliothèque nationale de Lituanie.

313 Baudelaire, Charles, *Kwiaty grzechu* [Fleurs du Mal], Warszawa, 1894.

314 Baudelaire, Charles, *Цветы зла* [Fleurs du Mal], Saint-Pétersbourg, 1907.

315 Kubilius Vytautas, « Bodlero kelias Lietuvoje » [Le chemin de Baudelaire en Lituanie] ; dans *Literatūra*, XV(3), 1973, pp. 63-76.

316 *Ibid.*

Dumas, Maupassant. Selon Maironis, Baudelaire avait atteint dans sa poésie les limites de la maladie hystérique. Le principal sujet des *Fleurs du Mal*, d'après lui, était l'ivresse : « il faut toujours être ivre », dit-il, en citant Baudelaire. Selon lui, Baudelaire peignait avec cynisme et admiration les images les plus repoussantes. Ce parti-pris de Maironis suscita la réaction de l'écrivain lituanien Balys Sruoga selon lequel Maironis méprisait tout ce qu'il ne comprenait pas ou n'aimait pas³¹⁷.

Ce fut seulement après la Première Guerre mondiale qu'on accepta généralement l'originalité des *Fleurs du Mal*. Les critiques littéraires, les poètes et les professeurs commencèrent à s'enthousiasmer pour Baudelaire pendant la période de l'entre-deux-guerres. Le professeur V. Dubas donna un cours sur Baudelaire, ce qui augmenta la popularité des *Fleurs du Mal* parmi les étudiants, futurs poètes et écrivains lituaniens, comme L. Skabeika, A. Venclova et d'autres, tous fascinés par le démonisme de Baudelaire, son étrangeté profonde et son esprit de révolte³¹⁸.

À cette époque, Baudelaire était lu seulement en français, car, selon Kubilius, les littéraires d'un petit pays comme la Lituanie devaient maîtriser plusieurs langues étrangères pour être capables de suivre les tendances de l'Europe occidentale vers laquelle la vie culturelle s'orientait, après la Première Guerre mondiale – époque où Paris était encore important pour la vie artistique en Europe. À l'université, plusieurs étudiants de littérature choisirent le français comme deuxième spécialisation à l'université. Citons les exemples de V. Mykolaitis-Putinas, auteur du cycle *Sur les thèmes baudelairiens*, V. Mačernis, figure importante parmi les étudiants de l'époque, qui traduisit Baudelaire et lut ses traductions à ses amis, et le poète Nyka-Niliūnas, qui, dit-on, savait par cœur tout le recueil des *Fleurs du Mal*³¹⁹.

Cette réception intense fut interrompue par la Seconde Guerre mondiale et l'occupation soviétique. Comme le note Talviste³²⁰, « le régime stalinien prit, bien entendu, le contrôle des institutions littéraires ». Le but du nouveau pouvoir était de politiser la littérature en établissant la censure et le système de surveillance : « comme tout le monde, les écrivains devaient présenter leur plan de travail tous les cinq ans et devaient ensuite présenter les rapports correspondants ». Il s'agissait de former les auteurs soviétiques pour qu'ils écrivent en respectant les idéologies politiques. Baudelaire n'était pas apprécié par le régime soviétique en Russie, mais c'est « après la parution de ce recueil (des poèmes choisis en 1966) et surtout avec l'édition complète des *Fleurs du mal* de 1970, réalisée par l'Académie des Sciences de l'URSS, que la réhabilitation officielle de Baudelaire a commencé en Russie »³²¹. Cette nouvelle vague de réception de Baudelaire par les poètes lituaniens, qui s'est manifesté vers la fin du XX^e siècle, a été étudiée par N. Vaičiulėnaitė-Kašėlionienė, dans son article « Dialogue intertextuel dans la poésie lituanienne dans les

317 *Lietuvis*, 15 juin 1927, N°131, p. 3.

318 Kubilius.

319 *Ibid.*

320 Talviste, Katre, *Baudelaire et la poésie estonienne*, Paris, 2011.

321 *Ibid.*

années 70 du XX^e siècle : les enfants des *Fleurs du Mal* », publié en 2005. Elle commence son article en notant qu'après un silence de trente ans, Baudelaire a été redécouvert par les Lituaniens dans les années 70, dans le contexte de la culture soviétique. Elle présente quatre cas de réception de Baudelaire par les poètes lituaniens : Cieškaitė, Baliukonytė, Patackas, Grybauskas. Nous reprendrons cette analyse de façon plus détaillée dans notre paragraphe sur l'influence baudelairienne en Lituanie dans les années 70.

Il est remarquable que les traductions des recueils complets des œuvres de Baudelaire n'aient paru en Lituanie que pendant la période de l'indépendance, après 1990. Nyka-Niliūnas traduisit et publia les poèmes en prose du recueil *Spleen de Paris* dans la revue littéraire lituanienne *Metmenys* pendant la période de 1991-1994, ce qui entraîna la première publication d'un recueil des poèmes de Baudelaire en lituanien en 1995 (republié en 2002). La première publication lituanienne des *Fleurs du Mal* parut en 1996, grâce à V. Baltuškevičius, et la deuxième en 2005, par S. Geda. En 1996, parut *Journaux intimes* traduit par J. Mečkauskas-Meškela.

3. Le Symbolisme lituanien : entre deux mondes

Le Symbolisme a atteint la Lituanie assez tardivement : entre 1920-1930, qui correspond à la période où la Lituanie était indépendante et ouverte aux idées de l'Europe Occidentale. Les symbolistes les plus caractéristiques en Lituanie furent Balys Sruoga, Vincas Mykolaitis-Putinas, Faustas Kirša, Jurgis Baltrušaitis (le père du critique d'art et diplomate Jurgis Baltrušaitis), Motiejus Gustaitis. Si on parcourt les biographies de ces symbolistes lituaniens, on note qu'ils naquirent tous en Lituanie sous l'occupation russe, dans des familles de riches paysans. Ils firent d'abord leurs études dans les universités de l'Empire russe à Saint-Pétersbourg et à Moscou, et plus tard, ils étudièrent ou travaillèrent en Europe occidentale : en Allemagne (par exemple, Kirša étudia la littérature et la philosophie à Berlin ; Sruoga obtint son doctorat sur le folklore lituanien à l'université de Munich en 1921), en Suisse (Mykolaitis-Putinas obtint son doctorat à l'université de Fribourg en 1922 pour sa thèse sur le symboliste russe Solovyov). Diplomate, Baltrušaitis résidait en Russie, mais il voyageait très souvent dans les pays d'Europe occidentale ; en 1939, il fut nommé Conseiller à l'Ambassade de Lituanie en France. Leurs vies témoignent de la théorie de Šalkauskis : elles furent marquées par l'appartenance à deux mondes – celui de l'Est et de l'Ouest.

Avant de rechercher les origines et sources du symbolisme lituanien, il est nécessaire de rappeler le contexte russe. Le symbolisme devint populaire en Russie vers la fin du XIX^e siècle et surtout au début du XX^e, période où les futurs poètes lituaniens y firent leurs études. Au moins quatre éditions russes des *Fleurs du mal* parurent entre 1907 et 1909³²². Il faudrait préciser que les symbolistes lituaniens considéraient Baudelaire comme un poète symboliste. Comme on le sait, Baudelaire forgea, le premier, le terme de « modernité » pour désigner l'expérience fugace et éphémère de la vie dans une métropole

322 Wanner, Adrian, *Baudelaire in Russia*, University Press of Florida, 1996, p. 124.

urbaine, et définit l'art moderne comme la tentative de capturer cette expérience. Le style très nouveau de la poésie en prose de Baudelaire influença toute une génération de poètes, parmi lesquels Paul Verlaine, Arthur Rimbaud et Stéphane Mallarmé. Ainsi, nous nous concentrerons sur la réception du Baudelaire symboliste.

« La Nature est un temple » et « l'homme y passe à travers des forêts de symboles »³²³, écrivait Baudelaire dans son poème *Correspondances*. Au lieu de décrire les choses, les poètes devaient comprendre leur sens, y trouver l'ordre de l'univers, l'analogie universelle du microcosme et du macrocosme, l'unité et l'harmonie du monde. Il y eut plusieurs écrivains lituaniens qui s'inspirèrent de Baudelaire en tant que poète de la Nature. Or, selon Kubilius³²⁴, la source des symboles nationaux pour les Lituaniens était la mythologie, le panthéisme, les contes et le folklore, déjà perdus dans les civilisations plus développées. Le soleil, les étoiles, la terre et la mer étaient les symboles les plus utilisés par les symbolistes lituaniens : la Terre considérée comme une Mère donnant la vie ; les arbres, les pierres, les lacs, considérés comme la demeure des créatures mythologiques et magiques. Les Lituaniens cherchaient dans les phénomènes naturels la voix mystérieuse de l'univers et le sens de la vie humaine. Le poète V. Mykolaitis- Putinas fut un des premiers poètes symbolistes lituaniens. Il unit le symbolisme à plusieurs significations, au moyen de l'autoanalyse intime et critique. Mykolaitis-Putinas se concentra sur le conflit interne et existentiel au lieu de chercher des sujets externes pour ces œuvres³²⁵.

Dans l'art lituanien, le peintre qui s'intéressa le plus au symbolisme en Lituanie fut M. K. Čiurlionis. Dans une de ses lettres, il écrivit : « Je voudrais créer la symphonie du murmure des vagues, de la langue mystérieuse des forêts centenaires, du clignotement des étoiles, de nos chansons et de ma nostalgie infinie³²⁶ ». La théorie de la correspondance des arts, développée par Baudelaire, Delacroix, Hugo et d'autres artistes de l'Europe occidentale, a influencé les poètes, les peintres et les musiciens de l'époque. Baudelaire, Wilde, Whistler et Kandinsky considéraient la musique comme un prototype pour la peinture³²⁷. Čiurlionis, peintre et compositeur lituanien, fut le premier à propager cette idée de la synthèse des arts en Lituanie. Il en discutait souvent avec son ami, le compositeur polonais E. Moravski, qui baptisa plusieurs de ses œuvres *Fleurs du Mal*³²⁸. Čiurlionis, lui-même, donna à plusieurs de ses tableaux des noms musicaux, comme par exemple *Nocturne*, *Prélude*, *Fugue*, *Sonata*³²⁹, etc. Sur cette *Sonata* et son inspiration baudelairienne, citons G.C. Schuetze :

323 Baudelaire, Charles, *Les Fleurs du Mal*, Gallimard, 2000, p. 37.

324 Kubilius, Vytautas, « Lietuviškasis simbolizmas » [Le symbolisme lituanien], dans *Le Lyrisme lituanien au 20e siècle*, Vaga, 1982, p.170. <http://www.tekstai.lt/tekstai-apie-tekstus/6709-vytautas-kubilius-xx-amziaus-lietuviu-lyrika-lietuviskasis-simbolizmas>.

325 *Ibid.*, p. 192.

326 Čiurlionis Mikalojus Konstantinas, *Laiškai Sofijai* [Lettres à Sophie], Vaga, 1973, p. 80.

327 Schuetze, George, C., *Convergences in Music & Art : a Bibliographic Study*, Harmonie Park Press, 2005, p. 8.

328 Čiurlionytė, Jadvyga, *Atsiminimai apie Čiurlionį* (Mémoires sur Čiurlionis), Vaga, 1973, p. 146.

329 Schuetze, G.C, p. 122.

« La Sonate des étoiles rejoint l'expérience mystique de Baudelaire et la structure cyclique de la sonate évoque Wagner et le temps mythique, ce temps de l'éternel retour. En filigrane sonore se profilent les musiciens tels Frank, Fauré, Debussy, Ravel qui ont rénové ou transformé cette forme musicale tel Schönberg³³⁰. »

Čiurlionis formula sa propre théorie de l'analogie en liant la musique et la peinture : il créait une atmosphère musicale dans ses peintures, les couleurs avaient une valeur symbolique, et, comme Baudelaire, Čiurlionis voyait ce monde comme le reflet symbolique de l'univers. La doctrine de Baudelaire, qui voyait les symboles des autres mondes dans notre entourage, guida Čiurlionis vers la mythologie lituanienne et, également, vers celle de l'Inde. Par exemple, sa peinture *La Sonate du Soleil* contient des symboles lituaniens panthéistes. Ce fut sous l'influence de Baudelaire que Čiurlionis déchiffra les codes et symboles cachés dans ce monde terrestre³³¹.

4. Propagation de la religion catholique

En 1930, le poète lituanien Antanas Vaičiulaitis publia dans le journal *Ateitis* l'article « Les catholiques dans la littérature française contemporaine »³³². Il se prononça contre le naturalisme et le positivisme, en citant les auteurs français contemporains qui se présentaient comme catholiques : Paul Bourget, René Bazin, Henry Bordeaux, François Mauriac, Georges Bernanos et d'autres. Parmi les poètes catholiques, il mentionna Charles Baudelaire, Paul Verlaine, Paul Claudel, et d'autres. Il ajouta Baudelaire à sa liste des poètes catholiques en expliquant simplement que pendant la période du positivisme, Baudelaire avait suivi le mysticisme en s'adressant à Dieu et à Satan, même si personne n'y croyait à l'époque.

Dans le même contexte, en 1931, dans la revue *N. R.*, le journaliste, éditeur, écrivain et traducteur lituanien J. Keliuotis publia un article, « La Renaissance du Catholicisme dans la littérature française moderne »,³³³ où il se réjouissait que le catholicisme et l'esprit religieux fussent de nouveau présents dans la littérature de son époque. Pour Keliuotis, la nouvelle génération devait se modeler sur les principes catholiques. Keliuotis avait fait ses études de philosophie et de théologie à l'Université de Lituanie, et plus tard, étudié la

330 *Ibid.*

331 Kazokienė, Genovaitė, « Muzikalumas tapyboje – Pirmoji M. K. Čiurlionio tapyta sonata » [La musicalité dans la peinture : la première sonate peinte par M.K. Čiurlionis], dans *Metmenys*, N°43, 1982, p. 145.

332 Vaičiulaitis, Antanas, « Katalikai šiandieninėj prancūzų literatūroj » [Les catholiques dans la littérature française moderne], *Ateitis*, 1930, N°5, pp. 219-220.

333 Keliuotis, Juozas, « Katalikybės atgijimas moderninėje prancūzų literatūroje » [La renaissance du catholicisme dans la littérature française moderne], dans *Naujoji Romuva*, 1931, N° 33, pp. 779–815.

philosophie, la littérature et l'art à la Sorbonne. Son intérêt pour la littérature française se manifeste par les livres présents dans sa bibliothèque privée³³⁴.

Dans ce qui suit, nous présenterons quelques idées de J. Keliuotis sur la littérature française moderne. L'auteur s'étend sur l'influence de Baudelaire sur la renaissance du catholicisme dans la littérature. Une grande partie de son article est consacrée à Baudelaire, comme cause principale de cette renaissance religieuse, et au symbolisme (Paul Verlaine, Charles Péguy). Il base son argumentation sur deux sources principales : J. Calvet (*Renouveau catholique dans la littérature contemporaine*, 1927) et Bernoville (*La Renaissance religieuse*, 1928). En citant Calvet, Keliuotis se réjouit que les poètes contemporains chantent la beauté de la religion, que la pensée philosophique suive les doctrines de Saint Thomas d'Aquin, et que la littérature en général soit un écho du catholicisme. Selon Keliuotis, les causes de cette renaissance provenaient de la déception par rapport aux idéaux de l'époque passée, telle qu'on la retrouve dans le matérialisme, le pessimisme, le scepticisme de l'époque. L'auteur note que la renaissance du catholicisme en Lituanie commença au XIX^e siècle avec la réception de Baudelaire. Il avoue qu'une telle affirmation pourrait surprendre le lecteur lituanien car, en Lituanie, l'opinion sur Baudelaire est très négative. Keliuotis contredit une telle opinion en disant qu'elle n'est que partiellement correcte. Selon lui, Baudelaire vit et goûta tous les plaisirs de la civilisation moderne. Étant au bord du gouffre, il fut le premier à crier : « Mon Dieu, sauve-nous, nous mourons ! ». Ainsi, Baudelaire devint le poète en quête de l'idéal divin. Keliuotis ironise en disant que ce poète, considéré comme l'enfant de Satan, fut, en fait, la cause principale de la renaissance du catholicisme.

5. L'histoire des traductions

Les catalogues des bibliothèques lituaniennes nous informent sur la réception de l'œuvre de Baudelaire du point de vue de la langue : vers la fin du XIX^e siècle, les œuvres de Baudelaire étaient en langue originale, en français. Mais, à cette époque, on peut observer une importance grandissante de la langue polonaise, et les traductions polonaises furent donc une source importante pour la réception de la littérature française. Les recueils en polonais apparurent pendant la dernière décennie du XIX^e siècle. Le français comme langue étrangère était très important pendant la période d'entre-deux-guerres : à cause du manque de traductions lituaniennes, les œuvres françaises étaient lues en version originale. Les œuvres en français furent présentes jusqu'au milieu du XX^e siècle. Pendant la période soviétique, les traductions russes, qui apparurent vers les années 1970, furent accessibles aux lecteurs lituaniens. Enfin, après la restauration de l'indépendance de la

334 Voir, par exemple, les livres de sa bibliothèque portant sur Baudelaire : *Ch. Baudelaire : étude biographique et critique suivie d'un essai de bibliographie et d'iconographie baudelairiennes* par Ernest Raynaud, 1922 ; *Dans la lignée de Baudelaire* par André Fontainas, 1930 ; *L'esthétique de Baudelaire* par André Ferran, 1933 ; *De Baudelaire au surréalisme : essai sur le mouvement poétique contemporain* par Marcel Raymond, 1933 ; etc. La source : le catalogue des livres de la Bibliothèque nationale de Lituanie (www.libis.lt) : surtout les métadonnées, y compris les provenances des livres.

Lituanie, pendant la dernière décennie du XX^e siècle, les recueils de Baudelaire traduits en lituanien furent disponibles.

Le tableau en annexe 1 nous présente les œuvres de Baudelaire dans le catalogue de la Bibliothèque de l'Académie des Sciences de Lituanie.

5.1. Les premières traductions des poèmes

Le professeur Dubas fit ses études à Varsovie et à Paris ; en 1915, il termina ses études à l'université de Moscou. Il fut l'une des figures centrales qui propagea la langue et la littérature françaises en Lituanie pendant la période de l'entre-deux-guerres. Il travailla d'abord comme professeur de lycée, et plus tard, donna des cours de littérature française à l'Université de Lituanie à Kaunas. Il nota que les étudiants avaient besoin de manuels pour leurs études. Pour y remédier, Dubas écrivit l'*Histoire de la littérature française* en deux tomes (1929-1930). Il prépara et publia aussi des biographies de Chateaubriand, d'Anatole France, et de Voltaire. En 1926, il commença à enseigner un cours sur Baudelaire et rendit les *Fleurs du Mal* très populaires parmi les étudiants, futurs poètes et écrivains lituaniens. À partir de là, les traductions des poèmes de Baudelaire inondèrent les journaux et les magazines.

Dans son aperçu utile, mais critique (et souvent explicitement normatif) des premières traductions de Baudelaire, Kubilius note que les premières traductions furent littérales, sans rimes. Par exemple, M. Gustaitis (prêtre et poète, le premier à publier, en 1917, sa traduction de *Spleen (Quand le ciel bas et lourd...)*³³⁵) suivit fidèlement le poète d'un vers à l'autre ; V. Katilius et V. Miliūnas réécrivirent tout simplement les expressions françaises. Kubilius critique le fait que Gustaitis ait traduit les termes « ennui » et « angoisse » par le seul mot lituanien « ilgesys » (nostalgie). Si Gustaitis garde la forme du poème et reprend les métaphores de Baudelaire, il sacrifie le rythme. En ce qui concerne les traductions de Miliūnas, Kubilius présente quelques exemples qui, selon lui, révèlent une traduction littérale : *visa žiema = tout l'hiver* ; *darbai kieti = labeur dur et forcé* ; *skaistume mūsų vasarų trumpų = clarté de nos étés trop courts*³³⁶. Selon Kubilius, la première bonne traduction, parue en lituanien, fut celle d'A. Churginas³³⁷. Il présente sa traduction lituanienne du poème *Chant d'automne* de 1934 en louant la tonalité créée à l'aide des sons *kr, tr, kd, gr*. Par la suite, le jeune poète L. Švedas³³⁸ et l'écrivain T. Venclova³³⁹ ressentirent les émotions de Baudelaire et surent les transmettre dans leurs traductions. Kubilius cite en exemple un extrait de la traduction lituanienne du poème *Albatros* par Švedas, publiée en 1940. Il critique cependant la traduction du poème *Une gravure fantastique*³⁴⁰ par

335 Gustaitis, M, *Sielos akordai* [Les accords d'âme], Jaroslavlis, 1917, p. 28. Ce recueil a été publié en Russie où le traducteur résidait pendant la Première guerre mondiale.

336 Baudelaire, Charles, « Rudens daina », dans *Naujoji romuva*, 1936, N° 47.

337 Baudelaire, Charles, « Rudens giesmė », dans *Vairas*, 1934, N° 1.

338 Baudelaire, Charles, « Albatrosas », dans *Naujoji romuva*, 1940, N° 14.

339 Baudelaire, Charles, « Kelionės », dans *Poezijos pavasaris*, Vilnius, 1971, p. 161.

340 Baudelaire, Charles, « Fantastiška graviūra », dans *Pergalė*, 1971, N° 4, p. 88.

Churginas. Il note que le traducteur interprète ce poème à sa manière et omet d'exprimer le vrai sens de l'original. Selon lui, Churginas ne transmet pas le portrait typique de la mort qui est représenté par Baudelaire : un cheval apocalyptique portant un squelette orné d'un diadème affreux. La traduction nous apprend seulement que le fantôme avec sa couronne affreuse parcourt le cimetière.

5.2. Les traductions par Mačernis

Le poète Vytautas Mačernis lut, traduisit et s'inspira de Baudelaire. Il appartient à la génération de la Lituanie indépendante, qui dut subir les malheurs de la Seconde guerre mondiale. Mačernis est un exemple des poètes qui s'intéressèrent à la littérature française, alors en vogue à l'époque de ses études à l'université de Kaunas. Nous présentons ici son choix des poèmes traduits et les thèmes principaux traités par Baudelaire qui intéressèrent Mačernis.

Mačernis fit ses études à l'université de Kaunas et étudia la langue anglaise en 1939. Plus tard, il étudia la philosophie à l'université de Vilnius. Il participa aux cours de Mykolaitis-Putinas, Sruoga. Pendant la guerre, il traduisit Oscar Milosz et apprit le français, car il avait le projet d'aller étudier à la Sorbonne. Il mourut à l'âge de 23 ans. Mačernis s'intéressa à la littérature lituanienne. Il écrivit des sonnets et des triolets, les rassemblant sous forme de cycles : *Les Saisons*, *Les Visions*, *Songs of myself*, *Le Cœur humain mis à nu*³⁴¹. Dans *Sous le ciel brumeux d'incertitude*, publié en 1990 (chez Vytautas Kubilius), on trouve cinq poèmes de Baudelaire traduits par Mačernis : *Harmonie du soir*, *L'Invitation au voyage*, *La Fontaine de sang*, *Femmes damnées* et *Le Vin du solitaire*.

La traduction d'un autre poème, *Parfum exotique*, faite en 1940, fut publiée dans la revue littéraire Šiaurės Atėnai en décembre 1990. Selon Keliuotis, ce poème était destiné au premier numéro de la revue littéraire *La Nouvelle Romuva* de 1941, qui ne put paraître. Si on compare cette traduction avec celle de Geda, publiée en 2005, on observe que Mačernis essaye de suivre fidèlement l'original, mais il ne respecte pas les rimes embrassées du poème : il choisit de traduire ce poème en rimes croisées. La traduction de Geda est plus libre : il traduit par exemple le vers « Qu'éblouissent les feux d'un soleil monotone » par les mots « où le soleil monotone se reflète », mais il respecte fidèlement le mètre et la rime. Cependant, une autre traduction d'*Harmonie du soir*, faite en 1944, nous présente le poème avec des rimes embrassées comme dans l'original, mais la traduction est encore plus libre. Ainsi, le vers « Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir » est traduit par « Le ciel se dévoile comme un beau reposoir devant les yeux » ; une autre vers « Du passé lumineux recueille tout vestige » est traduit par « Parcourt encore une fois la route charmante du passé ». La date de traduction, 1944, suggère que ce fut la dernière année de la vie de Mačernis, période très productive. À ce moment-là, il est déjà un poète reconnu en Lituanie, possédant son propre style. En lisant ses poèmes, surtout ceux écrits en 1944, on perçoit l'influence de Baudelaire, notamment dans son poème *Les Oiseaux*, écrit en mai, où le poète se réfère indirectement au poème de Baudelaire *Albatros*. Chez

341 D'après le titre de Baudelaire : *Mon Cœur mis à nu*.

Mačernis, on trouve le même motif symbolique des oiseaux, qui symbolisent l'inspiration du poète. Le « je » lyrique représente beaucoup d'oiseaux différents : les griffes, les aigles, les faucons qui montent librement vers le ciel. Leurs ailes grandissent en montant et la terre devient trop petite pour atterrir. Les oiseaux du poète volent éternellement avec leurs ailes croissantes à travers les espaces froids du ciel.

La traduction du poème *L'Invitation au voyage* est intéressante parce qu'elle contient des termes pour lesquels Mačernis ne trouve pas d'équivalents en langue lituanienne : c'est pourquoi il les laisse intacts, tout en les lituanisant un peu. Par exemple, le mot « luxe » est traduit par « luxus », en ajoutant la terminaison lituanienne –us ; le mot « vagabonde » par « vagabundas », en changeant les /o/ en /u/ et en ajoutant le suffixe lituanien /-as/. Les poèmes *La Fontaine de sang*, *Femmes damnées* et *Le Vin du solitaire* sont traduits en prose. Cela nous prouve que le but principal de Mačernis n'était pas de respecter la forme du poème, mais de transmettre les idées, les mots, les expressions.

Si on lit les poèmes de Mačernis écrits en 1943-1944, les dernières années de sa vie – qui correspondent à ses années de traduction de Baudelaire –, on trouve des thèmes pareils à ceux de Baudelaire : la mort (par exemple *L'Image de la mort*, *Fameux Toréador*, *La Mort affreuse*), l'ivresse (*Je suis un buveur prodigue*), les péchés (*Oh, la source éternelle des péchés*), les femmes (infidèles comme dans *Zancho Panza* et celles qui apportent le bonheur comme dans *La Femme prédestine la vie et la joie*), l'angoisse (*Don Juan*), la monotonie quotidienne et la bonheur éphémère (*La vie quotidienne devient pire chaque fois*). Dans le cycle des *Visions*, c'est la douleur qui y tient le rôle principal. Les mots « la douleur », « douloureux », etc. se répètent dans les poèmes : dans le 4, avec le désespoir douloureux aspirant au néant, et le fleuve de la vie qui brise les glaces de la mort et de la douleur ; dans le 6, où les rêves sont enfermés dans la douleur ; et dans l'Épilogue, quand la nouvelle génération des géants avance, accompagnée par des doutes douloureux. Mačernis intitula le cycle des triolets *Le Cœur nu de l'homme*, qui correspond à celui du journal intime de Baudelaire *Mon cœur mis à nu*.

Selon Kubilius, le poète et traducteur lituanien Eugenijus Matuzevičius donna un cours à la faculté de littérature de l'Université de Vilnius en 1971, où il évoquait le poète Mačernis qui parlait le français, traduisait Baudelaire et lisait ses traductions à ses amis³⁴².

5.3. Les traductions lituaniennes des recueils de Baudelaire

5.3.1. Les traductions du *Spleen de Paris* par Nyka-Niliūnas

Le premier recueil de Baudelaire à être traduit en lituanien fut *Le Spleen de Paris*³⁴³ par le poète lituanien Nyka-Niliūnas en 1995. Il publia d'abord les traductions des poèmes en prose dans le magazine littéraire *Metmenys* (en 1991 et en 1994). Le traducteur écrivit un *post scriptum* accompagnant ses traductions, où il présenta l'œuvre de Baudelaire. Il y note que *Le Spleen de Paris* fut en quelque sorte une version en prose

342 Kubilius.

343 Baudelaire, Charles, *Paryžiaus splinas* [Le Spleen de Paris], Vilnius, Baltos lankos, 1995.

ou le commentaire des *Fleurs du Mal*, car les sujets qui y sont traités sont les mêmes : la révolte contre l'établissement moral et intellectuel, la régression de l'idéal, le spleen moral et intellectuel, l'ennui métaphysique comme seule émanation de l'existence, et le thème des correspondances ; le poète est à la fois victime et *héautontimorouménos*, c'est-à-dire bourreau de lui-même. En écrivant sur la prose de Baudelaire, Nyka-Niliūnas accentue la langue purement littéraire, grammaticalement correcte et formelle. Cette langue correspond au style de vie raffiné, au dandysme du poète. Selon lui, Baudelaire préfère l'ironie, le paradoxe et la surprise, qui servent à cacher le sentiment tragique de sa vie³⁴⁴. Nyka-Niliūnas avoue que même si les textes en prose semblent simples, il est très difficile de les traduire, car le poète attribue aux mots un sens qui n'est pas toujours conventionnel – chaque mot ayant plusieurs sens³⁴⁵. La poésie de Baudelaire, touchante et effrayante, encouragea son intérêt pour la littérature occidentale et l'éloigna de la poésie lituanienne. Nyka-Niliūnas avoue qu'après avoir découvert la poésie de Baudelaire, il ne s'intéressa plus aussi profondément à la poésie lituanienne. Il était si envahi par l'œuvre de ce poète raffiné, qu'il commença à écrire les mots de Baudelaire au lieu des siens propres. À tel point qu'il lui semblait qu'il n'y avait pas de raison de décrire son propre monde, si pauvre et insignifiant³⁴⁶. La traduction de *Spleen de Paris* fut republiée en 2002.

Il est intéressant de noter ici que le poète et traducteur lituanien Kazys Papečkys publia quelques traductions de poèmes en prose de Baudelaire dans le magazine littéraire *Naujoji Romuva*³⁴⁷, en 1938. Le traducteur avait étudié la langue et la littérature françaises à l'université Vytautas Magnus, pendant les années 1934-1938, ce qui prouve encore une fois l'importance de cette université pour la diffusion de la culture française à l'époque. Si on compare les traductions des poèmes en prose de Papečkys et de Nyka-Niliūnas, on trouve des différences importantes : par exemple, dans le poème en prose *L'Étranger*, Papečkys traduit le mot « l'étranger » par « étrange » (*keistuolis*), tandis que Nyka-Niliūnas choisit l'équivalent de « l'étranger » (*svetimšalis*). Dans la traduction du poème « Le chien et le flacon », le mot « ordures » est gardé par Papečkys, mais chez Nyka-Niliūnas, on trouve le terme « fumier », ce qui rend le sens plus agressif et contrasté. Dans la traduction du poème « Enivrez-vous », Papečkys évite le mot « ivre » : il traduit « Il faut toujours être enivré » en utilisant le mot lituanien « *apsvaigęs* », qui ne signifie pas toujours être enivré par l'alcool, mais plutôt être euphorique, exalté. Nyka-Niliūnas, lui, le traduit par « Il faut toujours être ivre » (*girtam*), comme dans l'original.

Les deux traductions du poème *Anywhere out of the world* diffèrent, d'abord, par la traduction du titre. Papečkys traduit le titre anglais en lituanien (*Bet kur už šio pasaulio !*), alors que Nyka-Niliūnas le laisse en anglais. Dans la traduction de Papečkys, le choix du traducteur est parfois trop fidèle à l'original : par exemple, l'expression « souffrir en face

344 *Metmenys*, 1991, N° 61, p. 69.

345 *Metmenys*, 1994, N°67, pp. 117-118.

346 Blekaitis, « Nyka-Niliūnas : apie savo pasaulį poezijoje » [J. Nyka Niliūnas : sur son monde en poésie], *Metmenys*. 1985, N°49, p. 16.

347 Baudelaire, Charles, « Mažos poemos prozoje » [Petits poèmes en prose] trad. par K. Papečkys, *Naujoji romuva*, 1938, N°40.

du poêle » est traduite par « souffrir couché avec son visage devant le poêle » ; ou bien il change un peu le sens comme, par exemple, dans « est possédé du désir », qu'il traduit par « veut » ; « d'un feu d'artifice de l'Enfer » devient seulement « les feux de l'Enfer ». De la comparaison des traductions de Papečkys et de Nyka-Niliūnas, on peut tirer la conclusion que Papečkys suit plutôt l'original : les constructions de ses phrases sont parfois lourdes, tandis que les phrases de Nyka-Niliūnas sont plus « lituaniennes », les expressions plus vives et la compréhension du français est meilleure. Nyka-Niliūnas n'évite pas non plus les expressions plus agressives qui créent le contraste désiré par Baudelaire.

5.3.2. Les traductions par V. Baltuškevičius (*Les Fleurs du mal*)

La première traduction des *Fleurs du Mal* apparut en 1996. Elle fut l'œuvre du poète et traducteur lituanien V. Baltuškevičius, qui fit cette traduction non seulement à partir du français, mais encore de la traduction russe. Cette traduction³⁴⁸ fut précédée d'un article de R. Keturakis, « Charles Baudelaire et les *Fleurs du Mal* »³⁴⁹. La deuxième édition de cette traduction parut en 1997. L'éditeur déclara que la traduction de Baltuškevičius était mal faite et incomplète.

Les Fleurs du Mal ont fortement influencé la propre œuvre poétique de Baltuškevičius. Par exemple, dans un cycle de poèmes publié en 2008, il traite des thèmes typiquement baudelairiens. Dans un de ces poèmes, il se réfère directement au recueil de Baudelaire :

Ce ne sont pas mes derniers poèmes écrits en sang, je les écris pour ma Patrie, je meurs, je meurs et je renais lentement, je les écris, je les écris comme si je poussais la pierre sur la montagne qui tombera toujours, oh, Lucifer, oh séducteur des séducteurs, les étoiles clignotent, l'une après l'autre, leur lueur empoisonne mon sang, je ne peux pas me passer d'elles, je ne peux pas la nuit, où la mort règne comme Baudelaire sans fleurs du mal³⁵⁰.

La première et la dernière strophe d'un autre poème de ce cycle sont très similaires : « elle empoisonne mon sang, je ne peux pas sans elle, la nuit, où règne la mort, il m'est impossible sans fleurs du mal. ». Cette réception de Baudelaire nous apprend que celui-ci était important pour le poète lituanien. La phrase « il m'est impossible de vivre sans fleurs du mal » pourrait être considérée comme la conclusion de ses traductions de l'œuvre baudelairienne.

Cette traduction fut critiquée par Sigitas Geda à l'occasion de la parution de sa nouvelle traduction en 2005³⁵¹.

348 Baudelaire, Charles, *Piktybės gėlės* [Fleurs du Mal], Kaunas, 1996.

349 Keturakis, Robertas, « Šarlis Bodleras ir *Piktybės gėlės* » [Charles Baudelaire et les Fleurs du Mal] dans *Piktybės gėlės* [Fleurs du Mal], Kaunas, 1996, pp. 73-74.

350 Traduction littérale du lituanien, source : http://eia.libis.lt:8080/archyvas/viesas/20080520214935/http://www.culture.lt/lmenas/?leid_id=3190&kas=spaudai&st_id=12834.

351 http://eia.libis.lt:8080/archyvas/viesas/20110926041248/http://www.culture.lt/lmenas/?leid_id=3050&kas=straipsnis&st_id=6873, le portail internet le plus important sur la culture et littérature en Lituanie.

5.3.3. Les traductions par J. Mečkauskas-Meškela

Les *Journaux intimes*³⁵² de Baudelaire furent traduits et publiés en 1996 par le poète et écrivain J. Mečkauskas-Meškela, spécialiste en langue et littérature françaises. Ce traducteur enseignait le français à l'Université de Vilnius en 1979, quand il décida de consacrer plus de temps à la littérature et aux traductions. Il traduisit surtout les auteurs français, comme Marcel Pagnol (1988), Antoine de Saint-Exupéry (2001), Arthur Rimbaud (2003), Paul Eluard (2009), et d'autres.

Dans le *post scriptum* du traducteur, Mečkauskas-Meškela explique que Baudelaire n'écrivit pas de véritable « journal intime » – titre donné par Baudelaire au recueil de papiers épars intitulés *Fusées* et *Suggestions*. Néanmoins, il explique que Baudelaire mit son cœur à nu dans cette œuvre consacrée à la véritable nature de l'être humain. Selon Mečkauskas-Meškela, l'écriture d'une telle œuvre devint la plus grande obsession de Baudelaire : le poète se préparait à quitter ce monde, c'est pourquoi il désira exprimer ses idées sur la littérature, la société, et répondre aux questions sur la mort. Le poète ne parvint pas à finir ce livre, mais ce qui nous en reste, selon Mečkauskas-Meškela, révèle les recoins les plus intimes de l'âme humaine³⁵³.

5.3.4. Les traductions par S. Geda

En 2005, le poète lituanien S. Geda traduisit et publia les *Fleurs du Mal*³⁵⁴, traduction accompagnée d'un article intitulé « Charles Baudelaire et son œuvre ». Son but était de publier des traductions de la poésie française, de Villon jusqu'à Apollinaire. Selon le poète, la littérature lituanienne avait stagné pendant 50 ans, et il se devait de rattraper ce qui n'avait pas été fait pendant la période soviétique. Après la parution de sa traduction de Baudelaire, Geda la présenta dans une émission de la radio nationale en 2005³⁵⁵. Après avoir insisté sur la longue durée de cette traduction, il y souligne l'importance et l'actualité de Baudelaire, qui, selon lui, a marqué le début d'une nouvelle ère dans la poésie mondiale.

En évoquant l'absence de Baudelaire au XIX^e et début du XX^e siècle dans la littérature lituanienne, Geda précise que, à cette époque, la plupart de la littérature était écrite par des prêtres, et il cite l'exemple du poète et prêtre Maironis qui ne voulait pas lire ou traduire Baudelaire. Geda se réfère également à un des poèmes de Baudelaire, *Une Charogne*, en rappelant que si ce mot est absolument naturel pour nous, à l'époque, il était inapproprié pour les prêtres de l'utiliser. Cependant, ceci n'empêcha pas Maironis d'admirer Victor Hugo, qui était la principale figure de la littérature française du temps.

Selon Geda, la langue dans les traductions est très importante : il faut traduire la poésie dans une langue contemporaine, qui soit vivante et quotidienne, compréhensible pour

352 Baudelaire, Charles, *Intymūs dienoraščiai* [Journaux intimes], Vilnius, Andrena Dictum, 1996.

353 <http://www.tekstai.lt/buvo/versti/charlesb/dienoras.htm> :

354 Baudelaire, Charles, *Piktybės gėlės* [Fleurs du Mal], Vilnius, 2005.

355 http://www.lrt.lt/mediateka/irasas/1007176341/is_radijo_aukso_fondo_2014-09-08_14_05.

tout le monde. Geda croit qu'il faut dépasser les limites pour pouvoir exprimer la réalité, pour dire la vérité. Le monde n'est pas seulement divin, il est aussi diabolique. Selon lui, le poète J. Aistis fut le seul poète à suivre et à imiter Baudelaire, surtout dans son *Imago mortis*. Pour le reste, le peuple lituanien s'est montré un peu trop timide. Il critique surtout la traduction de *L'Albatros* par Mykolaitis-Putinas, car, selon Geda, le poète ne sut pas dépasser les tabous et les limites.

En présentant sa traduction dans l'introduction du livre, Geda se concentre sur l'idée de Baudelaire selon laquelle la beauté est toujours étrange. À la question de savoir qui était Baudelaire, Geda répond que c'était un Grand Poète, qui mêla du poison à la poésie, un Fou Obsédé qui essaya en vain d'embellir le monde, un Mélancolique Malade qui ne réussit pas à se débarrasser de l'Ennui, un Dandy noyé dans le vertige éternel et un Mystique qui ne fit jamais confiance à ce monde. Le ton exaltant de Geda témoigne de sa fascination pour ce poète, pour sa folie, pour son mysticisme, pour sa révolte contre ce monde. Geda présente aussi les raisons pour lesquelles ce recueil de Baudelaire devait paraître en lituanien. Selon lui, il est nécessaire de lire ce poète pour comprendre qu'une œuvre d'art peut être créée de différentes manières : la beauté se mêle au dégoût, la langue devient symbolique et les mots simples nous communiquent un sens différent de ce qui est habituellement entendu³⁵⁶. Pour conclure, Geda avoue que son subconscient a été détruit par Baudelaire.

La traduction des *Fleurs du Mal* par Geda fut reçue très positivement en Lituanie, à l'exception du critique littéraire E. Noreika, qui la critiqua dans « Baudelaire grandi dans un pot de Geda »³⁵⁷. L'une des critiques de Noreika tient au fait que la connaissance de Geda de la langue française serait médiocre, et, par conséquent, ses traductions des poèmes de Baudelaire ne seraient que des interprétations personnelles. Geda aurait réécrit Baudelaire selon son goût. En réalité, le vocabulaire lituanien de Geda est extrêmement riche, et les poèmes traduits expriment parfaitement les idées de Baudelaire. Par exemple, si on compare l'original et la traduction du poème « Le cygne », on note que Geda suit assez fidèlement l'original sans aucun problème de compréhension du français. La seule différence qui est à noter, cependant, concerne les adjectifs. Parfois il en ajoute dans sa traduction, comme lorsqu'il traduit « la forme d'une ville / Change plus vite, hélas! » par « les belles formes changent beaucoup plus vite » ; ou lorsque le vers « Un cygne qui s'était évadé de sa cage » devient « Un cygne s'était évadé péniblement de sa cage sale ». Parfois, au contraire, Geda supprime les adjectifs de Baudelaire : il omet ainsi l'adjectif « silencieux » dans sa traduction du vers « Pousse un sombre ouragan dans l'air silencieux », et il ne traduit pas non plus l'adjectif « blanc » du vers « Sur le sol raboteux traînait son blanc plumage ». Cela ne nuit pas à la compréhension générale du poème, mais les détails omis ou ajoutés peuvent altérer les effets de contrastes voulus par le poète (par exemple, « ciel sombre » – « cygne blanc »), les sons (silencieux), ou ajouter

356 Baudelaire, Charles, *Piktybės gėlės* [Fleurs du Mal], traduit par Sigitas Geda, Vilnius, 2005, p. 271.

357 <http://www.satnai.lt/2013/02/08/ baudelaireas-uzauges-gedos-vazone/>

une interprétation personnelle, comme dans le cas de « cage sale » (le lecteur perd ici la possibilité de se faire sa propre vision de la cage, qui pourrait tout aussi bien être en or).

6. La réception baudelairienne par Mykolaitis-Putinas

Mykolaitis-Putinas naquit pendant l'occupation russe en 1893. En 1915, il devint prêtre. En 1915-1917, il étudia en Russie, à Saint-Pétersbourg, et plus tard, il fit ses études de philosophie et d'histoire de l'art, en Allemagne et en Suisse. Il enseigna la littérature lituanienne à l'université de Kaunas. En 1927, son recueil de poèmes symbolistes *Entre deux aubes* fut publié. En 1933, son roman *Dans les ombres des autels* parut, après quoi il arrêta sa carrière ecclésiastique et il se maria. Mykolaitis-Putinas rédigea aussi la revue littéraire *Židynys* où il essaya de publier des articles sur des sujets d'actualité culturelle. Il demanda aux étudiants suivant leurs cursus dans les universités d'Europe occidentale d'écrire des articles pour cette revue, en utilisant les sources les plus récentes sur la littérature occidentale.

Dans son article « La libération de Mykolaitis-Putinas »³⁵⁸, publié en 1968, Jonas Grinius parcourt les périodes les plus importantes de la vie de Mykolaitis-Putinas. Pendant la période soviétique, il resta en Lituanie et dut prouver sa fidélité au pouvoir soviétique. C'est la période, selon Grinius, qui va de 1944 à 1956. Grinius qualifie la période suivante, entre 1956 et 1967, de « période du retour et de la révolte » : le poète renonça au réalisme soviétique et revint vers le symbolisme. C'est alors que Mykolaitis-Putinas écrivit quatre poèmes baudelairiens : *L'Espoir*, *Le Poète*, *Je ne veux pas Disparaître* en 1964, et *Dans le Temple* en 1965³⁵⁹.

Ces quatre poèmes forment un cycle. Chaque poème commence par la citation de quelques vers de Baudelaire en français, accompagnés de leur traduction en lituanien, et, ensuite, Mykolaitis-Putinas développe le sujet choisi dans son poème. Dans ce qui suit, nous présenterons une brève analyse de ces quatre poèmes, qui tous les quatre impliquent une « naturalisation », une adaptation de la thématique baudelairienne à la situation personnelle de Mykolaitis-Putinas et à son identité lituanienne.

Le premier poème *L'Espoir* commence par les vers suivants du poème *Bénédiction* de Baudelaire :

Soyez béni, mon Dieu, qui donnez la souffrance
Comme un divin remède à nos impuretés.

Je sais que la douleur est la noblesse unique³⁶⁰.

358 <http://www.tekstai.lt/tekstu-naujienos/7574-vinco-mykolaicio-putino-issivadavimas>

359 Mykolaitis-Putinas, Vincas, *Raštai* [Œuvres], volume X, Vilnius, 1969.

360 Baudelaire, Charles, *Les Fleurs du Mal*, Paris, Gallimard, 2000, p. 35.

La traduction lituanienne de Putinas propose :

Būki palaimintas, Dieve, kuris duodi kentėjimą,
Kaip dievišką vaistą mūsų nešvankybėms.

Aš žinau, kad skausmas – tai vienintelis taurumas.

La traduction de ces lignes contraste avec l'original par le fait que, dans la version de Putinas, le poète s'adresse à Dieu en disant « tu » et non « vous », comme c'est le cas chez Baudelaire. Est-ce le signe d'un moindre respect ? Ou plutôt, un rapport plus intime, plus proche entre le poète et le Dieu ? Sinon, le traducteur suit l'original ; les mêmes constructions syntaxiques sont gardées. Mais le premier vers ne respecte pas le nombre des syllabes et est très long (16 syllabes).

Signalons aussi que le poème de Mykolaitis-Putinas est beaucoup plus court, il ne comporte que 17 vers. Le poète, chez Baudelaire comme chez Mykolaitis-Putinas, est reconnaissant à Dieu de lui envoyer des souffrances, car il sait que le bonheur l'attend dans l'avenir : il doit supporter la douleur comme une purification pour être capable d'accéder à la fête éternelle « Des Trônes, des Vertus, des Dominations »³⁶¹. Le sujet lyrique dans *L'Espoir* avoue avoir passé plusieurs jours noirs sans repos, en menaçant le ciel et en blâmant sa destinée. Cependant, l'espoir d'être guéri par les souffrances le conduit à travers la vie malgré les feux de l'enfer. Mykolaitis-Putinas garde la forme du dialogue : « Sois béni, mon Dieu, qui m'envoies la douleur ». Ici le poète de Baudelaire est remplacé par le « je », le sujet lyrique qui s'adresse directement à Dieu et exprime ses émotions. Mykolaitis-Putinas reprend les images de Baudelaire : les jours noirs et les nuages noirs correspondent à la douleur et à la souffrance, l'avenir promet les joies nobles qui ne seront jamais détruites ni par les vertiges de la Terre ni par les Feux de l'enfer.

Le deuxième poème a pour titre *Le Poète*. En introduction, Mykolaitis-Putinas a choisi les vers suivants de *L'Albatros* de Baudelaire :

Le poète est semblable au prince des nuées,
Qui hante la tempête et se rit de l'archer.
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher³⁶².

Et voici la traduction lituanienne de Putinas :

Poetas panašus į padangių valdovą,
Kuris bičiuliuojasi su audra ir niekina šaulį.
Nutremtam į žemę niekingame triukšme
Jo milžino sparnai kliudo jam vaikščioti.

361 *Ibid.*

362 *Ibid.*, p. 36.

La traduction de cette strophe suit assez fidèlement l'original. Le nombre de syllabes est conservé, sauf au deuxième vers, qui est plus long (16 syllabes) à cause du mot « bičiuliuojasi » (5 syllabes). Chez Baudelaire, l'oiseau « se rit de l'archer », mais dans sa traduction, Mykolaitis-Putinas utilise le mot « méprise », qu'il reprend dans « le bruit méprisé » pour « des huées ».

Dans le poème de Mykolaitis-Putinas, l'albatros est remplacé par un aigle – oiseau qui est plus familier au lecteur lituanien que l'albatros. Tout comme le poète baudelairien, le poète Mykolaitis-Putinas est libre dans son imagination, dans sa poésie, mais il n'est pas à sa place dans la vie quotidienne, au milieu de la foule qui l'observe. Ce poème devient très important quand on le lit dans le contexte de l'occupation soviétique. Le poète est libre comme un oiseau dans les cieux, où il peut rêver, imaginer, créer. C'est le refuge qui ne peut être supprimé par aucun régime. Pourtant, dans la foule, sur terre, il ne sait plus ce qu'il peut dire, comment il doit marcher. Il doit suivre les règles imposées par la société, mais ses ailes, qui sont les symboles de la liberté, l'empêchent de tenir la tête haute et de se détendre librement. C'est une allusion très directe à la soumission, à l'obéissance.

Le troisième poème est intitulé *Je ne veux pas disparaître*. Le début est pris dans *Les Litanies de Satan* de Baudelaire :

Ô toi, qui de la Mort, ta vieille et forte amante,
Engendras l'Espérance, – une folle charmante!
Ô Satan, prends pitié de ma longue misère!³⁶³

Voici la traduction lituanienne de Putinas :

O tu, kuris iš Mirties, savo senos stiprios mylimosios,
Pagimdei Viltį, žavingą pamišėlę,
O Šėtone, pasigailėk mano ilgus menkystės!

Dans la traduction de cette strophe, Mykolaitis-Putinas suit fidèlement l'original, garde les mêmes constructions de phrases, même si le nombre de syllabes diffère dans le premier et troisième vers, qui sont plus longs.

Le sujet lyrique dans le poème de Mykolaitis-Putinas avoue qu'il ne veut pas mourir et perdre la vie que lui a donnée Dieu. Il sait que la mort s'approche et que chaque jour peut être le dernier. Cependant, il est encore vivant aujourd'hui et l'odeur de la terre lui donne l'espoir de tomber à nouveau amoureux de la vie éphémère.

C'est pourquoi à minuit il s'adresse à Satan, le guide noir de sa destinée, qui a été chassé des cieux vers le gouffre affreux de la douleur. Il lui donne son bonheur, son espoir, sa passion, l'amour et sa colère pour ne pas disparaître. Si on compare les images du Satan créées par Baudelaire et celles de Mykolaitis-Putinas, on découvre que, pour Baudelaire, ce personnage semble être positif : « le plus savant et le plus beau des Anges », « grand

363 *Ibid.*, p.161.

roi des choses souterraines », le guérisseur des angoisses humaines, etc. Par contre, Mykolaitis-Putinas utilise des adjectifs plutôt négatifs et sombres pour décrire Satan : noir (juodasis), torride (rūstus), rejeté (paniekintas), ce qui évoque la tonalité déprimée et l'image plus traditionnelle de ce personnage. À la fin du poème, le sujet lyrique chez Baudelaire demande : « Fais que mon âme un jour, sous l'Arbre de Science, Près de toi se repose ». Au contraire, chez Mykolaitis-Putinas, le sujet lyrique a peur de la mort, il ne veut pas perdre cette existence donnée par Dieu et disparaître. La phrase « Je ne veux pas disparaître » est répétée plusieurs fois. Ce poème est semblable à la prière, car le poète s'adresse à Satan, l'ange déchu – ce qui ressemble au poème de Baudelaire –, cependant, Mykolaitis-Putinas évite le mot Satan. Un seul vers mentionne ce terme dans un contexte assez neutre : « le satan torride de ma destinée », tandis que Baudelaire écrit une vraie litanie, nommant tous les bienfaits de Satan.

Le dernier poème s'intitule *Dans le Temple*. Le poète cite *Correspondances* :

La Nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles³⁶⁴.

Mykolaitis-Putinas en donne cette traduction :

Gamta – tai šventovė, kur gyvi pilioriai
Kartais prabyla neaiškiais žodžiais.

Le monde, la nature est comme un temple pour les deux poètes. Mykolaitis-Putinas écrit : « Je traverse le monde comme un temple ». Dans les deux poèmes, les échos des piliers se confondent dans la nuit et dans la clarté. Pour le sujet lyrique de Mykolaitis-Putinas, c'est le bonheur ultime, il n'a pas besoin d'autres joies. Dans le poème de Baudelaire, « L'homme y passe à travers des forêt de symboles, Qui l'observent avec des regards familiers. » (p. 37), et chez Putinas, « Les symboles parlent comme des regards profonds ». Les symboles entourent les poètes en témoignant de l'éternité et des choses infinies. Les odeurs choisies par Mykolaitis-Putinas sont celles du genévrier et de l'ambre, qui sont les plus caractéristiques de la Lituanie. Le poète aspire seulement à obéir au silence nostalgique. Chez Baudelaire, « Les parfums, les couleurs et les sons se répondent », tandis que chez Mykolaitis-Putinas les sons principaux sont ses propres pas et les échos des piliers du temple, causés par sa démarche. Autrement dit, ce qui est très important chez Mykolaitis-Putinas, c'est le silence nostalgique qui règne autour de poète.

Comme le dit Claude Pichois, « *Baudelaire* sent la nécessité de revenir, conformément d'ailleurs au système des *correspondances*, du *monde* extérieur au *monde intérieur*³⁶⁵ ». Mykolaitis-Putinas essaye de prouver que l'artiste doit refuser le monde visible et

364 *Ibid.*, p. 37.

365 Pichois, Claude, *Retour à Baudelaire*, Genève, Slatkine érudition, 2005, p. 143.

s'inspirer de l'expérience intérieure de son âme³⁶⁶. La dualité de la condition humaine, la contradiction métaphysique qui déchire l'homme sont nécessaires pour l'artiste, qui ne doit ignorer aucun aspect de sa double nature³⁶⁷. Selon Kubilius, Mykolaitis-Putinas a construit l'espace selon le principe des correspondances, qui signifie l'unité du monde, en introduisant le symbolisme de l'incohérence de la condition humaine dans le lyrisme lituanien³⁶⁸.

7. L'influence baudelairienne dans les années 70

Les années 70 en Lituanie furent marquées non seulement par les événements de mai 1968 en France, mais aussi par le Printemps de Prague. Comme le note Donata Mitaitė dans son article « 1968 : les intervalles du sens dans l'absurdité soviétique »³⁶⁹, ceux qui habitaient et créaient dans les années 70 en Lituanie n'avaient aucun espoir de changement dans la situation de leur époque. Une exposition polonaise qui eut lieu en 1968 à Varsovie fut intitulée « Rien ici ne changera jamais », ce qui représente le désespoir, la perte, le pessimisme dans la société soviétique de l'époque.

En 1970, la troisième édition des *Fleurs du mal*³⁷⁰ parut en russe. Dans son article « De la bohème rebelle jusqu'aux méditations silencieuses : la génération intermédiaire »³⁷¹, publié en 2002, Rita Tutlytė écrit que le champ littéraire était très étroit pendant la période des années 70, c'est pourquoi les poètes de cette époque essayaient de l'élargir. Beaucoup de jeunes poètes apprenaient par cœur des traductions de poètes occidentaux, faites par le poète, écrivain et traducteur Tomas Venclova. La première vague fut influencée par la parution de l'anthologie en lituanien *Les Poètes occidentaux du XX^e siècle*, publiée en 1969, qui suscita l'intérêt pour des poètes comme Johannes Bobrowski, Thomas Stearns Eliot, Rainer Maria Rilke, Dylan Thomas, etc. Le poème occidental était le modèle pour les jeunes poètes lituaniens de l'époque. Selon Tutlytė, derrière chaque poète lituanien, on pouvait trouver un poète occidental comme Hesse, Rilke, Baudelaire, Mischaw, etc. On trouve plusieurs traductions des poèmes de Baudelaire en 1971, faites par T. Venclova, A. Churginas.

Dans ce présent chapitre, nous présenterons quatre poètes lituaniens qui « consacrèrent » leurs poèmes à Baudelaire dans les années 70. Dans son article « Dialogue intertextuel de la 8^e décennie dans le lyrisme lituanien », Nijolė Kašėlionienė appelle cette génération

366 Mykolaitis Vincas, « Grožio ir meno kuriamosios dailės reikšmė » [L'importance de l'art et des beaux-arts] dans *Logos*, 1921, p. 58.

367 Bergez Daniel, *Littérature et peinture*, Paris, Arman Colin, 2011.

368 Kubilius Vytautas, « Bodlero kelias Lietuvoje » [Le chemin de Baudelaire en Lituanie] dans *Literatūra*, XV(3), 1973, pp. 63-76.

369 *Metai*, 2010, No 11.

370 *Бодлер*, III [1821-1867], (Baudelaire, Ch.), Цветы зла [Les Fleurs du mal], 1970.

371 Tutlytė, ita., « Nuo maištingos bohemos iki tylių meditacijų. Vidurinioji poetų karta » [De la bohème rebelle jusqu'aux méditations silencieuses : la génération intermédiaire], *Naujausioji lietuvių literatūra* (1988–2002), édité par, Giedrius Viliūnas, Vilnius, Alma littera, 2003.

« Les enfants des *Fleurs du mal* »³⁷² ». Il est intéressant de noter que la plupart d'entre eux, à l'exception de Patackas, firent leurs études à Vilnius pendant cette période-là. La première à dédier un poème à Baudelaire fut la poétesse G. Cieškaitė, en 1975³⁷³. Elle faisait ses études de langue et littérature lituaniennes à l'Université de Vilnius. Les sujets principaux de ses poèmes sont la mort et l'amour, la temporalité et l'éternité, la beauté et la nostalgie – thématique très proche de la poésie de Baudelaire. En 1975, elle publia le recueil de ses poèmes *Tylos žydėjimas* (La floraison du silence). Dans son poème *Baudelaire*, elle essaye de comprendre l'essentiel des *Fleurs du Mal*, l'effet de cette poésie sur les Français, sur toute la poésie, et sur le lecteur lituanien. Elle commence son poème par les vers suivants : « Ces fleurs de la colère, c'est l'arc-en-ciel éternel et fatal sur la passion des dormants ». Il est intéressant de noter que la traduction lituanienne du titre *Les Fleurs du mal* est *Piktybės gėlės* : le mot « piktybė » signifie « le mal », mais il contient aussi le mot « piktas », « pyktis », la colère. Il est possible que cette traduction ait été une conséquence de la traduction russe *Цветы зла*, terme qui est identique au mot lituanien « piktybė ». Kubilius, dans son article de 1973, s'étonne que les critiques lituaniens traduisent par *Piktybės gėlės*, et non *Blogio gėlės* (« blogis » signifie « le mal » en lituanien). Cela indique que la réception de Baudelaire se fit à travers les traductions russes. La première traduction polonaise fut aussi traduite par *Kwiaty graechu*, ce qui signifie les fleurs du péché, mais la version plus tardive, *Kwiaty zła*, devint elle aussi identique à la traduction russe. Nous présumons que ces traductions influencèrent les Lituaniens dans leur propre choix de traduction du titre. C'est ainsi que, par conséquent, les fleurs de la colère apparurent dans le poème de Cieškaitė. Elles représentent une sorte de protestation contre l'absurdité soviétique. La poétesse reprend les mêmes images de Baudelaire comme, par exemple, les madones versant le vin, le soir tissé de sang sur la Seine, le pourpre, la mort aveugle, etc. Les contrastes, tels les peintres revenant en chariots dans leurs cabanes, créent une atmosphère inattendue et étrange. L'image du poète est présentée de manière particulière : c'est quelqu'un qui « déchire le pourpre des mots », qui « rend leur dette aux morts », « les mots comme l'or coulent des veines » et « la plume est menée par l'anxiété folle ». Cependant, les fleurs de la colère ont un double sens : elles se préparent pour une nouvelle vie.

Le poète Almis Grybauskas fit ses études à l'université pédagogique de Vilnius en 1972. Ses poèmes furent marqués par l'étrangeté de la société soviétique. Dans son recueil *Les lanternes colorées des humeurs* (1976), Grybauskas utilise les images de *L'Albatros*, surtout dans le poème *Le Premier Vol*³⁷⁴. Dans celui-ci, l'oiseau représente la situation désespérée du poète lituanien au cœur d'un monde dévastateur. Dans *Le Premier Vol*, le

372 Kašeliionienė, Nijolė, « Tarptekstinis dialogas 8-ojo dešimtmečio lietuvių lyrikoje : Blogio gėlių vaikai » [Dialogue intertextuel de la 8e décennie dans le lyrisme lituanien : Les enfants des *Fleurs du mal*], Vilnius, Acta litteraria comparativa 1, Kultūros intertekstai, 2006, pp. 176-183.

373 Cieškaitė, Gražina. *Tylos žydėjimas : Eilėraščiai* [La floraison du silence : les poèmes], Vilnius, Vaga, 1975.

374 Grybauskas, Almis. *Spalvoti nuotaičių žibintai : Eilėraščiai* [Les lanternes colorées des humeurs : les poèmes], Vilnius, Vaga, 1976.

poète ne se révolte pas, il passe seulement sans visage dans ce monde, comme tous les autres autour de lui. Le poète ne mentionne pas le mot « albatros », mais les allusions au poème de Baudelaire sont très directes. Selon le poète, nous sommes tous des oiseaux traînant leurs deux ailes, courbés, fâcheux, la cible des affiches et des gastronomes. Cet oiseau devient ridicule quand il essaye de se hisser : les plumes se mouillent, le sentiment de la liberté qu'il pourrait éprouver en volant dans le ciel n'est qu'une illusion. Cependant, l'espoir du premier vol est encore vivant, la musique des sphères lui procure l'espoir qu'après la période de stagnation, qui dure déjà une « demie éternité », il pourra s'envoler. Le poème peut être lu comme une allégorie de l'homme dans le monde soviétique, où il ne connaît pas la liberté, où il doit être comme tout le monde, une partie de la masse.

En 1976, la poétesse Onė Baliukonytė publia le poème *Baudelairien* dans le recueil *L'Espoir*³⁷⁵. Elle aussi faisait ses études de langue et littérature lituaniennes à l'Université de Vilnius en 1970. Dans son poème, l'homme-oiseau devient le papillon éphémère, pour souligner son insignifiance et la temporalité. Il n'a plus ses ailes car il les a vendues. Le poème contient des thèmes baudelairiens : les fleurs qui s'épanouissent, mais sont déjà condamnées à mort, le motif des ailes, l'union du sommet et du gouffre, l'amour double, la présence des figures de la mort. Nous rêvons du ciel en étant au fond de la mer ; perchés sur le sommet le plus haut, nous sommes attirés par le gouffre. Nous sommes aveugles et sourds, avec des cœurs morts, mais nous aspirons à aimer. L'image des blés dansant sur la colline, qui invitent la faucille comme un espoir perdu, expriment les sentiments de la peur, de la faiblesse, de l'impuissance. Nous tombons dans le fond chaque nuit et sommes attaqués par le feu du destin.

L'intérêt de Baliukonytė pour la poésie française n'est pas accidentel. Dans le même recueil, on trouve un autre poème : *Le Poète* dédié à Rimbaud. On y trouve aussi l'image d'un poète vendu, comme les ailes vendues dans *Baudelairien*. Le désespoir dans *Le Poète* est aussi très visible : Rimbaud moribond ne trouvera jamais la terre promise, son navire ivre sera toujours en route.

Un autre poète lituanien, G. Patackas, faisait ses études à l'Institut polytechnique de Kaunas, en 1973. Il fut attiré par l'érotisme de l'imaginaire baudelairien. Son poème *La Nuit de Baudelaire*, publié dans le recueil *Pardonne-moi de la tempête*³⁷⁶, en 1975, dévoile les images baudelairiennes : les corsages pourpres comparés aux fleurs de nuit, l'union de la femme et de la nuit, cette couleur pourpre qui recrée l'atmosphère de la nuit baudelairienne. Le temps joyeux des nuits d'été, une seconde de bonheur dans l'obscurité de la nuit créent un sentiment de temporalité éphémère qui ressemble au poème *Le Balcon* de Baudelaire, où le poète sait « l'art d'évoquer les minutes heureuses »³⁷⁷. Le paysage du corps humain y joue un rôle métaphorique : le sein de la femme est comparé

375 Baliukonytė, Onė. *Viltis : Eilėraščiai* [L'Espoir : les poèmes], Vilnius, Vaga, 1976.

376 Patackas, Gintaras, *Atleisk už audrą : eilėraščiai* [Pardonne-moi de la tempête : les poèmes], Vilnius, Vaga, 1975.

377 Baudelaire, *Fleurs du mal*, p. 66.

à une planète qui rencontre la courbure d'un coude. Selon le poète, les petits décolletés permettent d'échapper aux « problèmes éternels de l'Univers ».

8. Conclusion

Le parcours de la réception de Baudelaire en Lituanie révèle que le poète a atteint sa popularité en Lituanie assez tardivement, vers les années 1930. La critique et la méconnaissance de ce poète au XIX^e et début du XX^e siècle s'expliquent par le fait que la littérature lituanienne évitait les sujets controversés à une époque où la religion jouait un rôle très important.

Cependant, après les années 1930, une véritable obsession de l'œuvre de Baudelaire s'empara des poètes, professeurs de littérature et critiques littéraires. Les premières traductions dans les journaux et magazines parurent. Des poètes comme Mykolaitis-Putinas, Nyka-Niliūnas, Mačernis lurent, traduisirent et imitèrent Baudelaire.

Une autre vague dans la réception de Baudelaire émerge dans les années 70. Plusieurs poètes, « les enfants des *Fleurs du Mal* », traitèrent les thèmes baudelairiens et dédièrent leurs poèmes à ce poète : Cieškaitė, Baliukonytė, Grybauskas, Patackas.

Les traductions des recueils complets de Baudelaire furent publiées très tardivement, seulement après la restauration de l'indépendance en 1990.

La réception ne se limita pas à la littérature. L'art – et, plus précisément, la peinture – suivit les tendances du symbolisme à l'époque. Le peintre M.K. Čiurlionis essaya de comprendre et transmettre le symbolisme de notre monde et de notre univers dans ses peintures. La doctrine de la correspondance des arts, développée par Baudelaire, trouva ainsi son écho en Lituanie.

Annexe 1

Les œuvres de Baudelaire dans le catalogue de la Bibliothèque de l'Académie des Sciences de Lituanie :

| Titre | Date | Lieu de publication |
|---|------|---------------------|
| <i>Les Fleurs du mal</i> . Œuvres complètes. [T.] 1 | 1868 | Paris |
| <i>Kwiaty grzecha</i> (Fleurs du mal en polonais) | 1894 | Varsovie |
| Vers choisis des <i>Fleurs du mal</i> | 1914 | Leipzig |
| <i>Les Fleurs du mal</i> | 1920 | Berlin |
| <i>Les Fleurs du mal</i> | 1921 | Paris |
| <i>Les Fleurs du mal</i> | 1925 | Paris |
| Poésies choisies ; Petits poèmes en prose | 1936 | Paris |
| <i>Le Spleen de Paris</i> | 1964 | Paris |
| <i>Цветы зла</i> (Fleurs du mal en russe) | 1970 | Moscou |

| Titre | Date | Lieu de publication |
|---|------|---------------------|
| <i>Об искусстве</i> (À propos de l'art en russe) | 1986 | Moscou |
| <i>Paryžiaus splinas : maži eilėraščiai proza</i> (Le Spleen de Paris en lituanien) | 1995 | Vilnius |
| <i>Intymūs dienoraščiai</i> (Journaux intimes en lituanien) | 1996 | Vilnius |
| <i>Piktybės gėlės</i> (Fleurs du mal en lituanien) | 1996 | Kaunas |
| <i>Piktybės gėlės</i> (Fleurs du mal en lituanien) | 1997 | Kaunas |
| <i>Искусственный рай; Клуб любителей гашиша</i> (Paradis artificiel ; club des fans du haschich en russe) | 1997 | Moscou |
| <i>Piktybės gėlės</i> (Fleurs du mal en lituanien) | 2005 | Vilnius |

Bibliographie

- Baliukonytė, Onė. *Viltis : Eilėraščiai* [L'Espoir : les poèmes], Vilnius, Vaga, 1976.
- Baudelaire, Charles, « Albatrosas », dans *Naujoji romuva*, 1940, N° 14.
- Baudelaire, Charles, « Fantastiška graviūra », dans *Pergalė*, 1971, N° 4, p. 88.
- Baudelaire, Charles, « Kelionės », dans *Poezijos pavasaris*, Vilnius, 1971, p. 161.
- Baudelaire, Charles, « Mažos poemos prozoje » [Petits poèmes en prose] trad. par K. Papečyks, *Naujoji romuva*, 1938, N°40.
- Baudelaire, Charles, « Rudens daina », dans *Naujoji romuva*, 1936, N° 47.
- Baudelaire, Charles, « Rudens giesmė », dans *Vairas*, 1934, N° 1.
- Baudelaire, Charles, *Intymūs dienoraščiai* [Journaux intimes], Vilnius, Andrena Dictum, 1996.
- Baudelaire, Charles, *Kwiaty grzechu* [Fleurs du Mal], Warszawa, 1894.
- Baudelaire, Charles, *Les Fleurs du Mal*, Paris, Gallimard, 2000, p. 35, 37.
- Baudelaire, Charles, *Piktybės gėlės* [Fleurs du Mal], Kaunas, 1996.
- Baudelaire, Charles, *Piktybės gėlės* [Fleurs du Mal], traduit par Sigitas Geda, Vilnius, 2005, p. 271.
- Baudelaire, Charles, *Piktybės gėlės* [Fleurs du Mal], Vilnius, 2005.
- Baudelaire, Charles, *Цветы зла* [Fleurs du Mal], Saint-Pétersbourg, 1907.
- Bergez Daniel, *Littérature et peinture*, Paris, Arman Colin, 2011.
- Blekaitis, « Nyka-Niliūnas: apie savo pasaulį poezijoje » [J. Nyka Niliūnas : sur son monde en poésie], *Metmenys*. 1985, N°49, p. 16.
- Charles, *Paryžiaus splinas* [Le Spleen de Paris], Vilnius, Baltos lankos, 1995.
- Cieškaitė, Gražina. *Tylos žydėjimas : Eilėraščiai* [La floraison du silence : les poèmes], Vilnius, Vaga, 1975.
- Čiurlionis Mikalojus Konstantinas, *Laiškai Sofijai* [Lettres à Sophie], Vaga, 1973, p. 80.
- Čiurlionytė, Jadvyga, *Atsiminimai apie Čiurlionį* (Mémoires sur Čiurlionis), Vaga, 1973, p., 146.

Grybauskas, Almis. *Spalvoti nuotaikų žibintai : Eilėraščiai* [Les lanternes colorées des humeurs : les poèmes], Vilnius, Vaga, 1976.

Gustaitis, M. *Sielos akordai* [Les accords d'âme], Jaroslavl, 1917, p. 28. Ce recueil a été publié en Russie où le traducteur résidait pendant la Première guerre mondiale.

http://www.lrt.lt/mediateka/irasas/1007176341/is_radijo_aukso_fondo_2014-09-08_14_05.

<http://www.satenai.lt/2013/02/08/ baudelaireas-uzauges-gedos-vazone/>

<http://www.tekstai.lt/buvo/versti/charlesb/dienoras.htm> :

<http://www.tekstai.lt/tekstu-naujienos/7574-vinco-mykolaicio-putino-issivadavimas>

Kašeliionienė, Nijolė, « Tarptekstinis dialogas 8-ojo dešimtmečio lietuvių lyrikoje : Blogio gėlių vaikai » [Dialogue intertextuel de la 8^e décennie dans le lyrisme lituanien : Les enfants des *Fleurs du mal*], Vilnius, Acta litteraria comparativa 1, Kultūros intertekstai, 2006, p. 176-183.

Kazokienė, Genovaitė, « Muzikalumas tapyboje – Pirmoji M. K. Čiurlonio tapyta sonata » [La musicalité dans la peinture : la première sonate peint par M.K. Čiurlionis] dans *Metmenys*, N°43, 1982, p. 145.

Keliuotis, Juozas, « Katalikybės atgijimas moderninėje prancūzų literatūroje » [La Renaissance du Catholicisme dans la littérature française moderne], dans *Naujoji Romuva*, 1931, N° 33, pp. 779-815.

Keturakis, Robertas, « Šarlis Bodleras ir *Piktybės gėlės* » [Charles Baudelaire et les *Fleurs du Mal*], dans *Piktybės gėlės* [Fleurs du Mal], Kaunas, 1996, pp. 73-74.

Kubilius Vytautas, « Bodlero kelias Lietuvoje » [Le chemin de Baudelaire en Lituanie], dans *Literatūra*, XV(3), 1973, pp. 63-76.

Kubilius, Vytautas, « Lietuviškasis simbolizmas » [Le symbolisme lituanien], dans *Le Lyrisme lituanien au 20^e siècle*, Vaga, 1982, p. 170. <http://www.tekstai.lt/tekstai-apie-tekstus/6709-vytautas-kubilius-xx-amziaus-lietuviu-lyrika-lietuviskasis-simbolizmas>.

Les catalogues électroniques des bibliothèques suivantes : la Bibliothèque de l'Université de Vilnius, la Bibliothèque de l'Académie des Sciences de Lituanie, la Bibliothèque nationale de Lituanie.

Les données dans les catalogues électroniques des bibliothèques suivantes : la Bibliothèque de l'Université de Vilnius, la Bibliothèque de l'Académie des Sciences de Lituanie, la Bibliothèque nationale de Lituanie.

Lietuvis, 15 juin 1927, N°131, p. 3.

Metai, 2010, No 11.

Metmenys, 1991, N° 61, p. 69 ; 1994, N°67, pp. 117-118.

Mykolaitis Vincas, « Grožio ir meno kuriamosios dailės reikšmė » [L'importance de l'art et des beaux-arts], dans *Logos*, 1921, p. 58.

Mykolaitis-Putinas, Vincas, *Raštai* [Œuvres], volume X, Vilnius, 1969.

Patackas, Gintaras, *Atleisk už audrą: eilėraščiai* [Pardonne-moi de la tempête: les poèmes], Vilnius, Vaga, 1975.

Pichois, Claude, *Retour à Baudelaire*, Genève, Slatkine érudition, 2005, p. 143.

Schuetze, George, C., *Convergences in Music & Art : a Bibliographic Study*, Harmonie Park Press, 2005, p. 8.

Talviste, Katre, *Baudelaire et la poésie estonienne*, Paris, 2011.

Tūtlytė, ita., « Nuo maištingos bohemos iki tylių meditacijų. Vidurinioji poetų karta » [De la bohème rebelle jusqu'aux méditations silencieuses : la génération intermédiaire], *Naujausioji lietuvių literatūra (1988–2002)*, éd. Giedrius Viliūnas, Vilnius, Alma littera, 2003.

Vaičiulaitis, Antanas, « Katalikai šiandieninėj prancūzų literatūroj » [Les catholiques dans la littérature française moderne], *Ateitis*, 1930, N°5, pp. 219-220.

Wanner, Adrian, *Baudelaire in Russia*, University Press of Florida, 1996, p. 124.

Бодлер, III [1821-1867], (Baudelaire, Ch.), *Цветы зла* [Les Fleurs du mal], 1970.